

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [2]

Artikel: Catherine Tsakos

Autor: Thévoz, Jacqueline / Tsakos, Catherine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Catherine Tsakos

« Divertimento »

Jusqu'à ce matin, j'ignorais ce que cachait la Vieille-Ville de Genève, cet extraordinaire « Divertimento » sis en face du Palais de Justice, Place du Bourg-de-Four, sur le lieu même où l'Oncle de Töpffer avait sa Bibliothèque. Au bout d'un couloir engageant et mystérieux, une merveilleuse petite cour romane, avec un pilier jouflu soutenant deux arcs et abritant un escalier presque caché... Quelques marches, et c'est là ! Des poutres apparentes témoignant de longues années d'histoire, la vue sur la rue si vivante, une atmosphère chaude et confortable, mais surtout un vrai appartement, une suite, aux murs couverts de disques. Je crois même n'avoir jamais vu autant de disques à la fois (« le plus grand choix possible, m'avait-on dit, de disques classiques, de jazz, de pop — là les acheteurs baignent dans un éclairage psychédélique », de folklore et de variétés, et aussi de cassettes et d'appareils de haute fidélité »)

L'égérie

L'histoire de cette île aux trésors en pleine vieille ville m'a été contée, à bâtons rompus, par Catherine Tsakos, l'un des créateurs de cette merveille, ou plutôt l'inspiratrice.

Catherine Tsakos, très belle dans sa robe grecque, accompagnée de Boris, son inséparable bouvier bernois, que j'avais pris tout d'abord pour un grand-saint-bernard, vu qu'il est plus gros et presque aussi grand qu'elle, me reçoit cordialement. Je caresse le brave chien gigantesque. Boris est la mascotte de la vieille ville », m'avoue sa maîtresse avec une certaine fierté. Et, devant un thé crème, au « Pied de Cochon » voisin, j'écoute Catherine Tsakos : « A quinze ans, j'avais décidé de faire du dessin et de la peinture, alors que mes parents voulaient que je prépare ma maturité. Je suis arrivée finalement à les convaincre et à entrer aux « Arts déco » pour y apprendre le graphisme. Mais je reconnais que je n'étais pas faite pour ça : il me manquait la patience nécessaire. Vous savez, les petits traits et les petits points, précis comme de la photo, et cela pendant des heures, ce n'était vraiment pas pour moi ! Et puis, je me suis mariée, j'ai eu une vie passionnante, j'ai rencontré beaucoup d'artistes, et j'ai beaucoup voyagé, en Europe et aux U.S.A. Après ma séparation, je suis partie pour Londres, où je suis restée quelques mois.

Le coup de foudre

A mon retour d'Angleterre, j'ai connu l'homme de ma vie, la veille de Noël. C'est un économiste, qui avait de grandes moustaches et une tête d'icône. Pour moi il a coupé ses moustaches, qui me faisaient sourire. Et j'ai travaillé dans sa Compagnie, pensant qu'il serait un merveilleux camarade, calme, donnant confiance. C'était une fête perpétuelle. J'étais fascinée. Au sein de sa famille, il y avait une très grande chaleur. Les Grecs sont très démonstratifs, vous savez, et j'ai été très vite accueillie par eux.

— Je suppose qu'alors, vous vous êtes mariée...

— Très rapidement, à l'église orthodoxe. A la réception du soir, mon cher époux m'avait préparé une surprise ; il avait fait venir tout exprès le Wiener Streichtrio. C'était infiniment beau...

Les mêmes goûts

... Et le temps a passé. Au bout d'une année, nous avons décidé que, parallèlement aux affaires de mon mari, nous ferions quelque chose ensemble. Nous aimions tous les deux la Musique, passionnément. J'avais moi-même baigné durant des années dans la musique professionnelle-



ment, et mon mari, qui bénéficie d'une culture musicale très poussée, a, en outre, ce génie des affaires qui est l'apanage des Grecs. Au surplus, il a toujours été un fervent de l'électronique et de toutes les nouveautés. Par exemple, il achète une machine à calculer, en lit attentivement le mode d'emploi, puis ouvre l'objet pour voir ce qu'il y a dedans, et, enfin, le jette. C'est le parfait analyste, qui veut tout comprendre et qui est très rapide dans ce qu'il entreprend. Brusquement, nous avons donc décidé, mon mari de créer une nouvelle compagnie, et lui et moi, de monter le « Divertimento ».

— Il y a longtemps ?

— C'était en janvier 1978.

— Avez-vous trouvé facilement des locaux ?

— Nous voulions qu'ils aient du cachet. Le miracle a eu lieu presque immédiatement. L'endroit nous parut si sympathique que nous avons pensé d'abord annexer à notre magasin de disques un petit « bar ». Mais comme nous nous étions fait un point d'honneur de posséder tous les disques classiques, nous avons eu besoin de toute la place...

Le succès

« Ecoulez-vous aisément votre immense stock, Catherine Tsakos ?

— Il y a des jeunes qui viennent tous les jours pour voir quels nouveaux enregistrements sont arrivés. C'est vous dire que le renouvellement se fait régulièrement.

— Il paraît que l'ouverture de votre magasin fut agrémente de concerts et de réalisations assez extraordinaires...

— En effet, en ce 20 avril 1978, nous inaugurons non seulement notre magasin, mais encore une série de huit concerts au Temple de la Madeleine, et la création d'un fonds pour jeunes artistes. Hélas, en ce qui concerne le fonds, cela ne s'est pas arrangé. Mais certains artistes ont pu réaliser leur premier disque en Angleterre, grâce à cette activité du « Divertimento ».

— Le fait que votre magasin se trouve dans la vieille ville représente-t-il pour vous un désavantage ?

— Je pense, au contraire, que le cadre unique de cette vieille maison genevoise doit plaire à ceux qui sont sensibles à la musique !

La première fois, les gens ont de la peine à nous trouver, mais ensuite, ils reviennent... En tout cas, cela paraît leur plaire. Le magasin marche à merveille. On nous a même volé les jolis arbustes qui étaient dans la cour ! C'est la preuve qu'on nous a déjà bien remarqués, nous et notre environnement...

Jacqueline Thévoz

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

J.A. 1260 Nyon Février 1979 N° 2
Envoi non distribuable à retourner à
9, rue du Vélodrome 1205 Genève

grand
passage

le premier des grands magasins genevois

